

# La frontière d'étrangéité. Une étude sur la catégorisation associée à l'origine

Germán Fernández Vavrik

## INTRODUCTION

---

Dans les années 2000, divers programmes de lutte contre les inégalités scolaires inspirés de la discrimination positive ont vu le jour en Amérique latine. Ils s'adressant notamment aux Amérindiens et aux populations afro-descendantes (Mato 2009). Concernant l'enseignement supérieur en Argentine, ces mesures ont commencé à être appliquées à la fin des années 1990 (Fernández Vavrik 2016a). Le programme le plus ancien et le plus ambitieux en a été mis en place par l'Université de Cuyo, à Mendoza entre 2003 et 2012. S'adressant aux habitants des villages ruraux ségrégués, parmi lesquels se trouvent les membres du peuple originaire huarpe, le PBCHEA<sup>1</sup> a constitué une mesure de «reconnaissance» (UNCuyo 2004) de l'origine des bénéficiaires. Avec un soutien financier, psychopédagogique et socioaffectif qui leur est réservé, tout au long des études universitaires, les jeunes ont pu envisager de faire des études universitaires en ville. Aucun membre de leur entourage n'avait eu cette opportunité. Par ailleurs, l'Université de Cuyo n'avait jamais mis en place un mesure de discrimination positive focalisée sur l'origine des candidats.

Dans le cadre d'une recherche de master et de doctorat, j'ai étudié l'expérience des acteurs — des boursiers, des enseignants et des responsables administratifs — entre 2006 et 2014. Ma recherche inclut de l'observation participante, des entretiens, de l'analyse catégorielle de documents et de l'analyse de 30 heures d'enregistrements audiovisuels des interactions en classe dans le cours préuniversitaire<sup>2</sup>. Ce chapitre analyse la transition qu'effectuent les boursiers du milieu rural ségrégué au milieu urbain ainsi que de l'enseignement secondaire rural à l'enseignement supérieur.

Après avoir défini les termes de la problématique dans la première partie du chapitre, je présenterai dans la deuxième partie un ensemble d'extraits tirés de ma recherche dans lesquels la question de l'origine se pose aux acteurs. À partir de l'étude de ces situations problématiques, je présenterai dans la troisième partie une stratégie générale pour l'étude des rapports interculturels dans des activités quotidiennes.

## ÉTUDIER LA CATÉGORISATION ASSOCIÉE À L'ORIGINE

---

### *L'analyse de la catégorisation et la «localité»*

Les procédures de catégorisation permettent de rendre intelligible la structure d'une situation, la posture de tout un chacun et les attentes normatives liées aux catégorisations

---

<sup>1</sup> Programme de bourses pour des communautés huarpes et des établissements-internat (*Programa de becas para comunidades huarpes y escuelas albergue*).

<sup>2</sup> La recherche a été financée par une allocation du *Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas* (CONICET) d'Argentine et par une bourse Eiffel du Ministère des Affaires étrangères français.

(Mondada 2002). D'après Harvey Sacks (1972), le choix d'une catégorie sociale pour une situation tient au «dispositif» dont elle fait partie. Les acteurs ne sélectionnent pas une catégorie isolée pour identifier quelqu'un, mais ils sélectionnent un ensemble de catégories formant un dispositif<sup>3</sup>.

Concernant ma recherche, l'axe de l'analyse, ce sont les rapports entre ce que j'appelle «locaux» et «non locaux». Si un dispositif de catégories peut être «rendu pertinent» dans une situation en fonction de l'activité en cours, cela peut se produire sans qu'un terme-étiquette ne soit formulé d'une manière explicite (Jayyusi 2010)<sup>4</sup>. Ainsi, aucun acteur ne formule jamais l'étiquette «non locale» dans les situations que seront étudiées par la suite. Mais il suffit que l'on parle, par exemple, des déplacements hebdomadaires à la campagne pour que le dispositif associé à l'origine soit rendu pertinent. Les déplacements sont des propriétés que l'on peut associer à la catégorisation «nouveaux arrivants».

D'après Achille Mbembé, l'espace national fait «l'objet d'une superposition de localités et de divisions internes, les unes historiques, les autres institutionnelles, voire culturelles et territoriales» (Mbembé 2005, p. 71). Or mon intention n'est pas ici de mobiliser le terme «localité» pour faire allusion à un lieu ou une juridiction différente (voire concurrente) de l'État. La notion de «localité» doit être comprise simplement au sens de «caractère de ce qui est local»<sup>5</sup>. Si la nominalisation du terme «local» peut poser problème en français, son usage s'est avéré utile dans ce chapitre. Elle permet de rendre compte de la façon dont certains participants s'autocatégorisent.

Analysant l'expérience des habitant-e-s du périurbain francilien, Thebert et al. (2016) soutiennent que l'ancrage territorial implique pour eux/elles le sentiment d'avoir tout ce qu'il faut «ici». Pour arriver à cette certitude, une période d'apprentissage est nécessaire, car «le territoire s'apprend», affirment les auteurs. Ensuite, l'attachement s'hérite et se transmet. En ce sens, il est possible de dire que la «localité» résulte de ce que les auteurs nomment «rétrécissement des bassins de vie», condition de l'ancrage territorial.

Ainsi, la notion de «local» renvoie dans le présent chapitre à ce qui est appris comme faisant partie du cercle de familiarité le plus proche dans le territoire. Elle devra être considérée, selon le cas, comme «originaire», «habitant», «voisin», «autochtone» ou «natif». La valeur du statut de «local», pour l'analyse des interactions, ne tient pas exclusivement à l'identification à un lieu précis ni au fait d'être né ou éduqué dans la région d'accueil. La pertinence des propriétés «être d'ici», «être né-e ici», «habiter ici» ou «être éduqué-e ici» reste à négocier pour l'activité en cours – comme on le verra, cette négociation peut acquérir une forme culturelle, sociale ou politique.

En somme, je m'interrogerai sur les procédures par lesquelles les acteurs rendent pertinente une catégorie associée à l'origine «et s'orientent vers elle dans l'organisation de leur conduite» (Mondada 1999, p. 21). Cela veut dire que, dans une occasion, par exemple, une classe à l'université, les participants et le chercheur ignorent si la catégorie «non local» sera pertinente. Dans un espace interactionnel, la catégorisation a quelque chose d'inattendu, parfois de gênant. La «localité» n'est pas la propriété d'une personne ni d'un espace, mais

---

<sup>3</sup> Le dispositif est formé par un ensemble de catégories et par les règles de leur emploi.

<sup>4</sup> Les catégories d'appartenance étudiées ici — «local», «nouvel arrivant», etc. — ne sont pas des concepts *emic* ou folk, utilisés par les acteurs, mais des notions analytiques fondées empiriquement.

<sup>5</sup> Définition du dictionnaire CNRTL (<http://www.cnrtl.fr/definition/localite>).

c'est un critère d'organisation de la situation en fonction des indices associés *in situ* à l'origine supposée des participants.

### *Les frontières et l'«étrangéité»*

Le sens du terme «hospitalité», dans une société ou un groupe, est interrogé et interpellé — parfois mis en question — à partir de l'arrivée de l'étranger (Joseph 2007b, p. 226). Parce que l'étranger interpelle la communauté et parfois dérange et déstabilise, son arrivée met à l'épreuve l'hospitalité du groupe qui l'accueille (Stavo-Debaugé 2009). Sans être des étrangers, l'arrivée des boursiers d'origine rurale et d'appartenance ethnique l'Université de Cuyo a impliqué également une série de problèmes associés à l'hospitalité institutionnelle dès 2003. D'abord, parce que les enseignants et les personnels administratifs du programme PBCHEA ont trouvé une résistance à l'intérieur de l'université au moment de concevoir et de mettre en place le programme. Ensuite, parce qu'ils ont conçu le PBCHEA comme un dispositif devant assurer avant tout un accueil chaleureux adapté à cette population migrante (Fernández Vavrik 2016a). Ainsi, l'enquête sur ce programme m'a conduit à l'étude du traitement et de la catégorisation institutionnelle des boursiers en tant que migrants.

Les recherches sur les migrants dans la ville se focalisent d'habitude sur les étrangers. Les travaux sociologiques de base ethnographique sur l'expérience de l'étranger doivent énormément aux études de l'École de Chicago des années vingt qui — en réfléchissant à l'écologie de la ville — ont considéré le migrant comme «l'analyseur idéal du procès de socialisation» (Joseph 2007b, p. 226). Chez les linguistes, par ailleurs, l'intérêt pour les migrants se traduit souvent par l'étude de la «communication exolingue». Il s'agit de l'étude de situations où les participants présentent une asymétrie quant à la maîtrise de la langue.

Comme les linguistes, je m'intéresse à la situation — en y incluant son caractère séquentiel — et aux asymétries mises en avant par les participants. Suivant Lorenza Mondada (1999), je parlerai ici d'«étrangéité» et non pas d'«étrangers» ni d'«étrangeté». Cependant, je mobilise le terme d'une manière un peu différente. Si Mondada se centre sur l'étude des interactions exolingues où un étranger est identifié par ses compétences linguistiques, je m'appuie sur la sociologie pour essayer de comprendre l'expérience des acteurs sans me borner à l'étude de phénomènes linguistiques

En analysant la catégorisation et l'accueil de l'institution, la démarche de ce chapitre est complémentaire de celle des recherches classiques sur les déviants et les étrangers. Ces travaux classiques renvoient à la traversée de «frontières ethniques» (Barth 1969) ou à la production de malentendus culturels (Gumperz 1982), ainsi qu'à l'expérience de figures diverses sur la frontière. Par exemple, le «transfuge de classe» (Terrail 1985), le «boursier» (Hoggart 1970), les «miraculés» (Bourdieu & Passeron 1970), les jeunes pris par des «frictions interculturelles» (Briones 2007), voire de l'«étranger» (Schutz 1944; Simmel 2009), les «exclus» (Elias 1997) ou les «marginiaux» (Becker 1963). Comme ces auteurs, j'étudie l'expérience d'arriver à un nouveau milieu. Ma stratégie est différente en ceci que je me focalise sur la manière dont la catégorisation configure l'expérience des acteurs dans des situations ordinaires, cette catégorisation étant associée à une attitude de reconnaissance ou de mépris.

Je définis l'«étrangéité» comme l'émergence dans une rencontre du dispositif de catégories local/non local. Une telle émergence dans la situation entraîne un changement quant à la

distribution des droits et des obligations (Unamuno & Codó 2007). La notion d'étrangéité est interdépendante de celles d'«origine» et de «frontière». À l'instar de Fredrik Barth (1969), j'analyse comment les acteurs organisent les rencontres en tenant compte de l'origine supposée des autres participants, indépendamment de la correction ou du bien fondée de cette supposition. Par ailleurs, le concept de frontière, considéré dans un sens métaphorique, ne renvoie pas seulement au fait que les jeunes passent de la campagne à la ville. D'après Piermay (2005), ce serait un «géographisme» de considérer la frontière exclusivement comme un «objet spatial». Pour prendre en compte la richesse et l'ambiguïté du terme, l'auteur suggère d'analyser les manières de le traduire en anglais. D'abord, la «frontière» peut renvoyer à «boundary», c'est-à-dire, à une limite réelle ou imaginaire. Ensuite, elle peut faire allusion au «border» qui sépare deux Etats. Dans ce chapitre, c'est le *boundary-making* qui est mis en valeur. La frontière ne renvoie pas à l'espace substantif délimitant une juridiction (une région, un État), mais à un processus social.

Selon Lamont et Molnár (2002), les frontières symboliques sont des distinctions conceptuelles réalisées par les acteurs pour catégoriser des objets, des personnes et des pratiques; grâce à ces distinctions, les acteurs s'accordent sur une définition de la réalité. Quant à moi, je propose une définition qui met davantage l'accent sur la dimension praxéologique de la catégorisation. Les frontières étudiées ici ne sont pas que des distinctions conceptuelles, mais elles sont des espaces interactionnels — de zones de rencontre et d'échange concrets — constamment façonnés par des opérations de catégorisation et de classification. Ainsi, je m'appuie sur le concept de frontière/boundary pour étudier l'émergence de l'«étrangéité» à travers le marquage d'une limite réelle ou imaginaire entre les participants.

Concernant les étudiants de Mendoza, le choix d'étudier leur expérience comme la traversée de frontières implique le choix d'analyser la façon dont les catégorisations associées à l'origine favorisent ou entravent leur intégration en ville. En ce sens, les catégorisations de l'entourage rural ou citadin des boursiers tracent en quelque sorte les frontières qu'ils traversent; l'entourage participe au façonnement de leur expérience à travers ces catégorisations. Se focaliser sur les frontières implique ici d'analyser à la fois l'expérience des boursiers, considérés comme des nouveaux arrivants et des nouveaux partants, en quelque sorte, et les conditions institutionnelles d'accueil.

## L'«ÉTRANGÉITÉ» ET LES «LOCAUX»

---

### *L'émergence de l'origine dans des cas concrets*

Les catégorisations adressées aux participants à une rencontre montrent souvent leurs gestes, leurs actes et leurs paroles comme étant suffisamment ajustés à la situation<sup>6</sup>. Certains événements, néanmoins, provoquent une révision et une mise en question de la catégorisation des participants.. C'est le cas des extraits ci-dessous, ayant tous un trait en commun : la mise en avant du rapport des boursiers aux communautés rurales. J'analyserai

---

<sup>6</sup> En ce sens, il est possible de dire que «personne n'est un inconnu» dans un espace public, car tout le monde est susceptible d'y être catégorisé (Mondada 2002).

par la suite ces situations où le dispositif associé à l'origine, «local/non local», est rendu pertinent.

### L'origine comme rappel à l'ordre

Je reproduis un dialogue entre la professeure de sciences naturelles Analía et une boursière du cours préuniversitaire du programme PBCHEA qui demande un conseil sur son avenir professionnel<sup>7</sup>. Cette enseignante n'est pas chargée de l'orientation professionnelle dans le programme, mais elle se voit attribuer cette responsabilité de conseillère informelle. L'interaction se déroule pendant une pause. Au début de la séquence, la jeune fille et une autre étudiante sont au fond de la salle et l'enseignante, devant. Il n'y a personne d'autre dans la salle.

#### Extrait audiovisuel 29 (professeure, étudiante). Ce que tu veux faire de ta vie !<sup>8</sup>

- 1 Étudiante : Je sais pas, je pense xxxx à la prépa de médecine. On ne paye rien pour le cours d'introduction.
- 2 Professeure : Mmh...
- 3 Étudiante : Mais le problème c'est que c'est le mardi, jeudi et samedi. Alors non, c'est nul ↓
- 4 (1.0)
- 5 ...  
J'aime bien le droit et sinon la carrière d'hygiène et santé publique, mais (ce serait) entre les trois.
- 6 Qu'est-ce que vous en pensez, vous ?  
Aidez-moi aussi.
- 7 Professeure : C'est que ça dépend de ce que tu veux faire après, toi, de ta ↑vie : ↓ !
- 8 ((La professeure se rapproche vers les étudiantes, au fond de la salle.))
- 9 Professeure : Qu'est-ce que tu veux faire, toi ? Tu veux rentrer chez toi ?

Jusqu'à la ligne 6, l'étudiante a occupé la scène pour évaluer à voix haute les pour et les contre de chaque choix de filière. L'intonation descendante à la ligne 3, ainsi que le silence à la ligne suivante sont des indications pour que l'enseignante prenne la parole<sup>9</sup>. Comme cela ne se produit pas, la boursière enchaîne avec le tour suivant.

---

<sup>7</sup> Les enregistrements audiovisuels ont été effectués en 2009, à Mendoza.

<sup>8</sup> Voici le code des signes de transcription utilisés : les flèches /↑ ↓/ indiquent une intonation montante ou descendante; les deux points /:/ indiquent l'allongement de la syllabe; /xxxx/ est un passage incompréhensible. L'information non verbale est décrite avec une double parenthèse; les pauses, mesurées en secondes, sont indiquées avec des parenthèses simples. J'ai traduit le lexique et les indications prosodiques des extraits originaux en castillan de ma thèse.

<sup>9</sup> Il s'agit d'un «point pertinent à la transition» (*transition-relevance place*) (Sacks, Schegloff, & Jefferson 1974).

Peu avant la fin de la séquence, l'étudiante demande à la professeure de passer à l'acte : «Qu'est-ce que vous en pensez, vous, aidez-moi aussi». Ce qui est attendu est plus que l'écoute; elle doit donner un conseil. À la ligne 7, la professeure intervient, mais cette intervention ne ressemble pas à un conseil. Son énoncé marque un contraste dans la séquence en raison de son intensité et du basculement rapide de l'intonation, montante-descendante. Ces indices prosodiques orientent l'interprétation : la professeure prépare le terrain pour exprimer ensuite une certaine gêne. Pour émettre le conseil, elle doit détenir une information précieuse qu'elle ne possède pas encore : ce que fera l'étudiante «de sa vie». Une deuxième question s'enchaîne naturellement, sans pause : va-t-elle revenir dans son village natal ? (lignes 8 et 9).

Tout nouvel étudiant doit accomplir une affiliation aux règles universitaires tacites, aux non-dits et aux astuces de la vie étudiante (Coulon 1997). Néanmoins cela ne semble pas suffire pour cette boursière, selon l'enseignante. Les questions des lignes 8 et 9 mettent en évidence un aspect clé de l'expérience des boursiers ruraux de Mendoza. Ils affrontent une épreuve, inédite au sein de leur famille et de leur communauté, celle d'aller en ville suivre des études universitaires.

Quand la jeune fille cite les contraintes économiques, d'emploi du temps et de préparation académique, la professeure réplique par un critère qui s'impose comme plus important : son rapport encore ambigu à l'origine et au contexte local. Jouant le rôle d'une conseillère réaliste, elle encourage son interlocutrice à avoir les pieds sur terre. En ce qui concerne l'adaptation de la jeune fille à la vie universitaire et professionnelle, la professeure oriente l'enquête, en classifiant les filières entre celles qui permettent de rester à Mendoza ou pas. Comme l'étudiante ne sait pas encore où elle vivra — étant donné qu'elle vient d'arriver en ville et de partir de son village de provenance —, il est difficile de la conseiller sur la filière à suivre. L'enseignante Analía rappelle à la boursière qu'avant de décider quoi que ce soit concernant sa filière, elle doit décider l'endroit où elle compte s'installer à l'avenir. Bref, l'intervention de l'enseignante est un petit rappel à l'ordre: il n'est pas permis pour les boursiers de se désintéresser de leur rapport à l'origine au moment de planifier leur trajectoire scolaire. Je reviendrai sur cet exemple.

### **L'origine comme marque d'une différence**

Je présente par la suite d'autres scènes où l'origine apparaît, parfois d'une manière implicite, comme foyer d'attention des acteurs. Je m'appuierai sur une autre séquence de mes enregistrements audiovisuels et sur des extraits d'entretiens avec les boursiers<sup>10</sup>.

Dans l'exemple suivant, la classe est terminée, la professeure Analía se prépare pour sortir. En la voyant mettre son manteau, debout, l'étudiante fait un commentaire sur la fraîcheur du temps.

1 Étudiante : Le temps est...

2 (2.0)

((La professeure met son manteau.))

3 Étudiante : /teʒible/ !

---

<sup>10</sup> Les entretiens ont été réalisés en 2007, sauf celui avec María, en 2009.

4 Professeure : /teʒible/

5 Étudiante : Il fait un temps à être bien au chaud avec son copain !

À la ligne 4, la professeure ne réplique pas à ce qui vient d'être dit, mais à la manière dont ceci a été dit. La transcription /teʒible/ signifie «terrible» (ici, très froid). En français courant, la prononciation de la boursière s'écrirait à peu près «téjible». Traîner sur le son de la lettre r comme /ʒ/ est caractéristique de la façon de parler dans certaines provinces d'Argentine. À Mendoza, c'est souvent un indice de l'accent rural. Il n'y a pas ici d'éloignement par rapport à une norme grammaticale, mais simplement une déviation de la variété prosodique standard. Alors que les boursiers utilisent le son /ʒ/ couramment, la professeure utilise la forme standard, le phonème /r/.

L'enseignante se centre dans cet échange sur l'accent rural de la jeune fille. Cet extrait est exemplaire en ceci qu'une différence culturelle est mise en visibilité. L'enseignante rend explicite l'écart par rapport à la norme, le parler citadin. C'est la manière rurale de prononcer le terme et non pas le sujet proposé par la jeune fille, la situation météorologique, ce qui devient dans la scène le foyer d'attention.

Dans cette scène, qui ne dure que quelques secondes, l'intervention de l'enseignante ne semble pas avoir de conséquences sur l'interaction. Elle se passe dans un cadre d'interactions amical. Dans les cas suivants, par contre, la désignation a des conséquences directes sur la rencontre et sur sur la compréhension des boursiers sur leur statut de nouveaux arrivants.

D'abord, Enzo, l'un des boursiers les plus anciens, explique que lui et d'autres étudiants de milieux ruraux avaient du mal à se faire comprendre les premiers jours à l'université. Les difficultés étaient associées notamment à leur accent, défini par lui comme paysan et comme huarpe. Pour des raisons différentes, Romina se souvient aussi de l'exposition constante dont elle se sentait l'objet les premiers jours à la faculté, en tant que boursière du programme. La scène narrée se passe avec ses camarades citadins et d'origines diverses et une enseignante universitaire — qui n'appartenait pas au programme PBCHEA : «La professeure était un peu... sachant qu'on vient d'une Communauté huarpe... Elle te demandait devant tout le monde beaucoup de choses et ça te rendait un peu nerveuse. Elle se focalisait beaucoup sur toi. C'est pour ça que je préférais m'asseoir au fond.» Malgré les intentions de reconnaissance, la jeune fille semble éprouver de l'embarras, comme si elle était trop exposée.

María, quant à elle, raconte un événement caractérisé par l'hostilité et non par la reconnaissance :

Parce qu'ils te font des commentaires ou ils ont des idées dont tu ne sais pas comment te défendre, toi, sur le moment. Moi j'allais à la faculté et ils te demandaient (elle cite un dialogue) :

«—Tu viens de Lavalle ?

—Oui.

—Ah ! Tu as des poules ?

—Non, pourquoi ?

—Parce que tu viens de Lavallo.»

Au début, ces choses-là t'embêtaient.

Lavalle est un département de Mendoza où existent, en plus d'une ville, de nombreux villages, dont celui d'où María est originaire. Par métonymie Lavalle équivaut ici à vie rurale. L'élevage de poules est connoté d'une manière méprisante comme une activité campagnarde.

Considérons également l'expérience des boursiers dans leur village d'origine. Héctor perçoit la censure des gens de la communauté lorsqu'un jeune membre — qui vient de commencer ses études en ville — se met à parler avec un lexique ou un registre inhabituels. Il devient l'objet de ragots.

Héctor : — Toi, tu arrives à la campagne, tu te mets à parler avec une personne et ils te démasquent tout de suite. Ils savent quand tu es en train de faire semblant et quand tu es toi-même. Et tu n'imagines pas comment les gens de là-bas réagissent !

Chercheur : — Comment ?

H : — Tout de suite ils te... te... t'étiquettent. Étiquettes. Là-bas on utilise beaucoup le mot «prétentieux» (*agrandado*). «Oh, qu'est-ce qu'il est devenu prétentieux».

Par ailleurs, certains indices non verbaux «rappellent» aussi d'où viennent les boursiers. Enzo détecte que porter une chemise en ville l'expose au jugement des citadins : «J'ai perdu l'habitude de porter des chemises. Non, et là-bas à la campagne, quand j'y vais, je mets des chemises. Ici, je suis toujours en t-shirts à manche courte.» Inscrit à l'époque dans une filière pour devenir professeur, Enzo se sent mal à l'aise quant à la possibilité de devoir porter une blouse d'enseignant. Selon lui, les «vieillards» à la campagne vont dire «Il se prend pour qui celui-là ?».

Mabel, également boursière, découvre que dire bonjour n'est pas anodin en ville : «[Les gens de la ville] ne comprenaient pas qu'au village, tu dis bonjour à tout le monde en chemin [ ... ] Ici en ville on te regarde, d'un air de dire "Tu es qui ? On ne te connaît pas"». Chez Mabel, la politesse s'exprime par ce rituel de la salutation, convention qui n'a pas les mêmes contours pour les personnes de l'entourage citadin.

Dans ces extraits, la curiosité peut être vécue comme une forme d'hostilité . L'insécurité, l'incertitude, l'angoisse, la peur ou l'agacement sont des traits constitutifs de la situation interculturelle.

### ***Transformer le cadre pour trouver le «non local»***

L'accent rural marqué comme un parler décalé par rapport aux normes dominantes, l'appartenance ethnique vécue comme un spectacle, les différences de prononciation et les conventions de politesse comme sources de malentendu, les vêtements ordinaires regardés comme exotiques, le vocabulaire «branché» considéré comme une importation ou comme une imposture. Cette liste, apparemment incongrue, présente un axe organisant ses composantes : le rapport à l'origine. Comment rendre compte de la distance symbolique qui semble s'établir entre les boursiers et les membres de l'entourage, en ville ou à la campagne, dans ces situations ?



Les scènes introduites, posant des problèmes interculturels, rendent compte de moments de transformation du «cadre de l'expérience» des participants (Goffman 1986). Revenons au cas où la professeure demande: «Qu'est-ce que tu veux faire, toi ? Tu veux rentrer chez toi ?». Comme nous l'avons vu, que cette question interrompt la spéculation de la jeune fille sur son avenir, pour indiquer que les décisions sur l'installation sont plus urgentes pour elle que les choix concernant la vocation. En réorganisant le cadre, l'enseignante Analía fait valoir que le dispositif catégoriel qui compte n'est plus candidate-étudiante, mais locale-non locale. C'est l'origine, plutôt que le rapport à l'institution scolaire qui est mis au premier plan. Par l'intermédiaire de la catégorisation de l'origine, la jeune fille cesse provisoirement d'être considérée comme une nouvelle étudiante ordinaire, elle devient «non locale» dans la situation.

Dans d'autres exemples, l'origine est associée *in situ* à la manière de s'exprimer. Mimer l'accent de quelqu'un — quoique cela réponde à une intention amicale — implique une conscience et une intention de rendre explicite sa différence. En mettant au premier plan la manière de parler rurale de l'interlocutrice, l'enseignante transforme le cadre. Au lieu d'être traitée comme une complice dans la conversation sur la météorologie, l'étudiante est ramenée à son territoire, en quelque sorte. L'enseignante rend pertinente pendant un instant la localité des participants, comme l'axe de la situation.

Quant à l'expérience d'Enzo, le garçon dont l'accent entravait la communication avec ses camarades, cela semble un cas classique des malentendus basés sur des différences socioculturelles étudiés par la sociolinguistique (Gumperz 1982). D'après le récit d'Enzo, il n'y avait pas de malentendu concernant le contenu de ce qu'il disait. Les problèmes étaient du côté des indices prosodiques : l'intonation, l'accent et le débit. Boursiers et citadins — qui parlent la même langue — n'ont pas les mêmes conventions prosodiques permettant d'interpréter et de contextualiser les énoncés.

Il est intéressant que, dans ces deux exemples, l'accent apparaisse comme une propriété de la catégorisation associée à l'origine. La distinction de l'accent crée une asymétrie : d'une part, il y a ceux qui parlent la variante standard et dominante, d'autre part, il y a les «autres». Il en va ainsi pour l'ensemble des scènes décrites : remplacez «accent» par «lexique», par «manière de s'habiller» ou par «façon de se projeter à l'avenir», bref, par «manière d'agir». Une dimension de l'expérience est traitée dans la situation comme une propriété qui compte pour distinguer les boursiers d'autres membres de l'entourage, rural ou urbain. Dans ces situations, quelqu'un assume le rôle de «local», en se définissant par opposition au «non local», le boursier/la boursière en l'occurrence. Ces cas illustrent un phénomène que j'appelle étrangeté: l'émergence de la catégorisation «non local». Il s'agit de situations où le droit à la catégorie «local» est suspendu ou relégué pour un ou plusieurs protagonistes.

## UNE STRATÉGIE POUR L'ÉTUDE DE L'ÉTRANGÉITÉ

---

### *Les frontières de l'étrangeté*

À mon avis, la contrepartie du local n'est pas toujours l'exclu ni le marginal, comme les travaux de Norbert Elias (1997) et de Howard Becker (1963) le laissent entendre. Ce n'est pas forcément l'étranger, comme Alfred Schütz (1944) et Georg Simmel (2009) le suggèrent.

Bref, l'émergence de l'«étrangéité» dans une rencontre n'implique pas que la contrepartie des locaux soit un étranger ni une personne considérée comme extravagante. C'est la raison pour laquelle j'ai préféré une catégorisation plus abstraite, «non local». Une personne peut être traitée comme non locale pour certaines activités, tout en étant considérée globalement comme quelqu'un de proche et de «normal», voire de familier. Ce qui fait la différence, ce sont les apparentes maladresses des non locaux.

L'enquête à Mendoza m'a appris l'importance d'un certain savoir-faire ordinaire qui semble faire défaut aux boursiers — selon leur perception ou celle de l'entourage. Comment parler, comment se présenter, comment se faire comprendre : il ne s'agit pas de simples problèmes d'affiliation à l'université (Coulon 1997) ou de rapport aux études (Dubet 1994). Ni étrangers ni marginaux, ils sont vus, ou ils se voient eux-mêmes, un peu décalés, en quelque sorte, du point de vue culturel.

Comme il a été indiqué par rapport aux situations traitées *supra*, le dispositif de catégorisation associé à l'origine émerge d'une manière imprévue. Ce type de gestes et de réactions de l'entourage fonctionne souvent comme l'indice d'une transformation du cadre de la rencontre. Réorganiser le cadre implique de réévaluer les catégorisations pertinentes pour les participants. En produisant un cadre interactionnel, ces gestes et ces réactions deviennent des rappels de la condition de non locaux des boursiers. L'origine rend certains participants repérables, différents, comme si eux — les boursiers, en l'occurrence — étaient un peu «déplacés». Dans un cadre interculturel ainsi produit, le marquage de frontières symboliques éloigne les participants plutôt qu'il ne les incite à coopérer.

Dans les situations décrites, une personne est censée commettre des maladresses, avoir un défaut ou porter des difficultés particulières. Cette distance par rapport à la norme et à la normalité provoque de la curiosité ou de l'incertitude, parfois de la gêne. La sensation de manque s'exprime souvent par un inconfort qui pousse les acteurs à trouver des réponses sur leurs origines et sur leur statut en ville (Fernández 2010). L'appartenance territoriale et ethno- raciale devient ainsi, pour certains, un objet d'enquête visant à rendre intelligibles cette expérience interculturelle d'inconfort et la sensation de décalage.

Il peut paraître étrange que j'aie étudié jusqu'ici l'expérience de devenir «non local» avant de définir ce qu'est un «local». La raison de ce choix est que, à mon avis, la catégorisation «local» émerge dans des situations interculturelles d'attribution d'étrangéité.

La notion «local» ou «habitant local» présente un air de famille avec «membre». Chez les ethnométhodologues, la notion fait référence à la personne qui maîtrise les codes ou le langage du groupe (Garfinkel & Sacks 1970). Néanmoins, cette notion de l'ethnométhodologie s'est avérée insuffisante à un moment de l'enquête, orientée vers l'étude de l'expérience d'arriver et de partir. Comme Stavo-Debaugé le souligne, la notion de «membre» a quelque chose de dérangentant : son ubiquité et son indifférence par rapport aux déplacements. C'est comme si les «membres» habitaient un monde sans étrangers, où personne ne partait ni arrivait jamais. C'est la raison pour laquelle, à mon avis, cette notion basée sur les compétences et la maîtrise du code ne convient pas pour l'étude des fluctuations concernant l'attribution des origines. En particulier, le concept de «membre» ne s'ajuste pas à la compréhension des statuts intermédiaires ou transitoires, d'arrivée ou d'éloignement du groupe.

Je soutiens que les locaux se définissent essentiellement par le pouvoir de décider qui agit «correctement» selon les conventions «d'ici», en marquant une frontière avec ceux/celles qui, apparemment, ne suivent pas les règles locales. En plus des normes, on peut penser aux valeurs, aux rituels ou aux cérémonies dont la connaissance est considérée comme allant de soi. L'adverbe «ici» en situation est suffisamment précis pour que les locaux se reconnaissent spontanément; il est suffisamment vague pour qu'une négociation sur les frontières soit envisageable.

En somme, les extraits étudiés rendent compte de la production de frontières symboliques via la catégorisation associée à l'origine des participants. Je définis une *frontière d'étrangéité* comme l'espace interactionnel de transition entre statuts associés à l'origine. Le point de départ n'est pas la position du local, mais l'émergence de l'étrangéité. «Local» est une catégorisation dérivée, un sous-produit : c'est au cours de la situation, réorganisée autour du décalage ou de la déviation par rapport aux normes d'ici, que certaines personnes deviennent «locales». Les critères des locaux pour établir des frontières ne sont pas définissables a priori : ce n'est pas foncièrement l'appartenance à une juridiction ou l'appartenance à tel ou tel groupe qui éloigne les uns des autres, mais c'est d'abord le pouvoir d'établir dans la situation comment on vit ici afin de décider qui a le droit de participer à une activité en train de se configurer et qui est en train de s'éloigner des normes ou des valeurs.

Autrement dit, ce qui compte dans la production de frontières d'étrangéité, ce n'est pas tant que la personne soit vraiment autochtone ou native, mais le droit qu'elle s'arroge au cours de la rencontre. La «localité» est mise en valeur pour ces personnes comme une propriété essentielle de la situation. Ce sont les locaux qui ont le droit de valider la pertinence du dispositif catégoriel de l'origine pour résoudre des problèmes pratiques.

### *Hospitalité, hostilité et évitement du désaccord*

Les récits des boursiers montrent non seulement qu'ils sont en train de subir l'expérience, mais aussi de la configurer activement comme un récit jalonné par des événements marquants (Fernández Vavrik 2010). Ce travail de configuration se base sur une attitude réflexive à l'égard de l'environnement permettant d'apprendre en quoi consistent les actes d'arriver et de partir. Or, si l'on dit que les boursiers sont en train d'apprendre les normes locales, en quoi leur expérience se distingue-t-elle de celle d'un simple apprenti ou d'un simple néophyte ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'approfondir l'analyse des implications normative et axiologique de la «localité».

Avec l'émergence de l'étrangéité, le dispositif de l'origine est rendu pertinent et, donc, les attentes normatives et axiologiques sont différentes pour les locaux et pour les non locaux. J'affirme que les participants deviennent des hôtes dans ces moments clés, L'attitude et le comportement des uns — les locaux — peuvent être évalués selon la paire hospitalité/hostilité; la réaction des autres — les non locaux — est susceptible d'évaluation selon la paire engagement/désengagement, le désengagement étant perçu comme un signe d'ingratitude.

En prenant en considération ces critères praxéologiques, tant les gens de la ville que de la campagne peuvent s'arroger le statut de locaux en interagissant avec les boursiers du PBCHEA, pour une activité concrète. Les procédures de production de l'étrangéité visent non seulement à détecter ceux qui ne semblent pas d'«ici», mais aussi à produire le sentiment

de «localité», la sensation d'être le «maître de céans» (Derrida 1997), le chef de l'hospitalité. Concernant la frontière d'étrangéité, je propose de définir l'hostilité comme l'assimilation méprisante du non local à un marginal, à un déviant ou à une personne extravagante. Cette assimilation se base sur l'évaluation de la personne comme étant peu engagée par rapport aux normes ou aux valeurs honorées «ici». En ce sens, l'hostilité est une forme de discrimination en fonction des origines<sup>11</sup>.

L'introduction des enjeux axiologiques nous permet de distinguer le non local de l'apprenti. Si tous deux peuvent être bénéficiaires d'indulgence, de soin et de *care*, seulement le second peut être destinataire d'hospitalité ou d'hostilité. Contrairement à l'apprenti, les personnes traitées comme non locales risquent de se voir exclues du milieu local. Car l'erreur ou le décalage renvoient à des normes et des obligations fondamentales d'«ici», par exemple, la manière de parler ou la manière d'honorer les traditions en ville ou à la campagne.

Revenons à nos exemples pour tenter de mieux préciser les enjeux normatifs et axiologiques associés au dispositif catégoriel de l'origine. Pour des raisons de prudence et de tact, les locaux peuvent laisser passer la différence, la maladresse ou la faute, en évitant de faire allusion à la norme qui semble mise en question. Ainsi, qu'une étudiante prononce d'une manière décalée un terme en anglais dans la classe de sciences naturelles ne semble pas suffisamment grave pour la corriger. Suivant une règle d'«évitement du désaccord», les enseignants du programme PBCHEA font preuve de discrétion et de prudence. En général, ils réduisent les corrections en public afin de ne pas blesser ni mettre en danger la face des étudiants. La règle d'évitement du désaccord, concernant les indices des origines, est une manière d'accomplir le statut d'hôte qu'assument les enseignants en interagissant avec les boursiers.

Lorsque la règle d'évitement du désaccord ne s'applique pas, la prononciation décalée devient le foyer d'attention des participants. En marquant une frontière d'étrangéité, l'activité principale est interrompue afin de faire allusion à la norme et à l'erreur. Cette interruption peut se traduire de manières diverses : la correction, la moquerie ou une blague gentille sont quelques ressources disponibles. Si Analía imite l'accent rural de l'étudiante, elle le fait d'une manière comique afin de marquer que le décalage de la prononciation rurale n'est pas vraiment une affaire de grande importance.

Par le fait de montrer à quelqu'un comment on parle ici, ou comment on ne parle pas ici, une personne se catégorise — d'une manière implicite — comme dépositaire des normes, des valeurs et du savoir locaux. Comme dans cet exemple, la distinction local/non local n'implique pas forcément une attitude hostile ni discriminatoire; Analía ne semble pas manquer à ses obligations d'hospitalité.

Par ailleurs, prêtant attention à la manière de parler des boursiers, les habitants de la campagne de Mendoza évaluent au cas par cas si ces jeunes se sont laissés «contaminer» par les mauvaises influences de la ville (Fernández 2010). L'incorporation de mots ou d'expressions typiques du parler urbain est interprétée comme une manifestation de

---

<sup>11</sup> D'après l'article 225-1 du Code pénal français, discriminer est opérer une distinction interdite contre une ou plusieurs personnes en fonction de l'appartenance ethnique, des origines, du territoire, du genre, parmi d'autres critères. La discrimination s'accompagne souvent de la production de «frontières sociales» (Lamont & Molnár 2002) bloquant d'une manière durable l'accès à des ressources communes.

prétention et comme un geste de mépris à l'égard du parler rural. Manquant aux obligations de gratitude et d'engagement à l'égard de l'origine, certains boursiers ne semblent plus mériter d'être traités comme des locaux à la campagne. Tout se passe comme si ces jeunes devenaient des étrangers par rapport au village où ils ont grandi.

Il se peut que la paire de catégories complémentaires local/non local soit imposée afin de mettre en place un traitement peu hospitalier ou même hostile. C'est le cas de María, objet d'un mépris discriminatoire : son caractère rural était caricaturé par l'élevage de poules.

À part les cas explicites, comme celui de María, l'hostilité peut consister simplement dans le fait de fixer le regard avec une attention exagérée sur un nouvel arrivant, comme s'il était un objet de musée. C'est le cas de certains boursiers qui ressentent trop de curiosité de la part des camarades en classe; ils se voient contraints de parler n'importe quand et avec n'importe qui sur leurs origines. Dans ces cas de marquage d'une frontière d'étrangéité, la personne perd son «droit à l'indifférence» (Joseph 2007a), c'est-à-dire, son droit d'être considéré comme un passant ou comme une personne ordinaire.

## CONCLUSION : CATÉGORISATION ET FRONTIÈRES

---

La salle de classe, les couloirs et la cafeteria où les boursiers rencontrent leurs camarades deviennent, dans certains cas, des zones de transition. Ce sont des occasions de contact et de mobilité entre des acteurs dont l'appartenance territoriale — associée souvent à l'appartenance ethnique, de genre et de classe sociale — est mise en avant.

La catégorisation en fonction des origines n'est pas dépourvue d'enjeux de pouvoir. Dans le corpus étudié, celui/celle qui considère autrui comme non local revendique indirectement la légitimité de sa parole, comme représentant de la communauté d'accueil. Le marquage de l'origine n'est pas toujours méprisant ni discriminatoire. Cependant, l'étude de la gestion quotidienne du dispositif local/non local peut donner des pistes solides pour étudier l'accomplissement de la discrimination associé à l'origine supposée des participants.

La démarche de ce chapitre vise à comprendre la manière dont certains emblèmes et signes lexicaux (prosodiques ou non verbaux) sont mobilisés pour marquer une frontière d'étrangéité. Ces indices d'appartenance à un groupe, à une catégorie sociale ou à un territoire peuvent devenir des ressources de l'action discriminatoire intentionnelle ou involontaire. Dans les cas d'hostilité, le non local est assimilé à un déviant ou un marginal que l'on soupçonne de manquer de gratitude et d'engagement à l'égard des normes ou des valeurs d'«ici».

Si une telle démarche a été conçue pour rendre compte de l'expérience des boursiers migrants de Mendoza, elle semble productive pour l'étude d'autres situations interculturelles conduisant à la reconnaissance ou au mépris des participants. En considérant la frontière d'étrangéité comme une zone de transition entre deux statuts associés à l'origine, il s'agit d'étudier la négociation de la localité pour accomplir une activité. Se focaliser sur les situations ordinaires d'émergence de l'étrangéité permet de comprendre la sensation de décalage culturel de certains nouveaux arrivants. Cette stratégie, qui part des actes particuliers de signalement et de production de frontières symboliques, invite ensuite à monter en généralité, vers l'institutionnalisation d'un traitement défavorable. Inscrite dans un

projet interculturel, une telle enquête invite à décrire en détail la manière dont la distinction entre locaux et non locaux devient une ressource à la fois interactionnelle et institutionnelle pour le rapprochement ou la ségrégation des groupes humains.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Barth Fredrik, 1969, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Boston, Little, Brown and Company.
- Becker Howard S. 1963, *Outsiders. Studies in the Sociology of Deviance*, London, Free Press of Glencoe.
- Bourdieu Pierre & Jean-Claude Passeron, 1970, *La reproduction : éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Minuit.
- Briones Claudia, 2007, «Teorías performativas de la identidad y performatividad de las teorías», *Tabula Rasa*, n° 6, p. 55-83.
- Coulon Alain, 1997, *Le métier d'étudiant. L'entrée dans la vie universitaire*, Paris, Économica.
- Derrida Jacques, 1997, *De l'hospitalité*, Paris, Calmann-Lévy.
- Dubet François, 1994, «Dimensions et figures de l'expérience étudiante dans l'université de masse», *Revue française de sociologie*, p. 511-532.
- Elias Norbert (1997). «Les relations entre établis et marginaux, essai théorique», N. Elias & J. L. Scotson éd., *Logiques de l'exclusion. Enquête sociologique au coeur des problèmes d'une communauté* (trad. P.-E. Dauzat), Paris, Fayard, p. 30-70.
- Fernández Germán, 2010, «To understand understanding : how intercultural communication is possible in daily life», *Human Studies*, vol. 33, n° 4, p. 371-393.
- Fernández Vavrik Germán, 2010, «L'expérience et l'identité. Comment parler de l'appartenance à un collectif ?», *Émulations – Presses Universitaires de Louvain*, n° 8.
- Fernández Vavrik Germán, 2016a, «L'origine comme ressource. La discrimination positive à l'Université argentine», *Critique internationale*, n° 70, à paraître.
- Fernández Vavrik Germán, 2016b, «Négocier la distance institutionnelle. Discrimination positive et interactions dans une salle de classe», *Langage et société*, n° 157, à paraître.
- Garfinkel Harold & Harvey Sacks, 1970, «On formal structures of practical actions», J. C. McKinney & A. Tiryakian éd., *Theoretical Sociology*, New York, Appleton-Century-Crofts, p. 337-366.
- Goffman Erving, 1986 [1974], *Frame Analysis : an Essay on the Organization of Experience*, Boston, Northeastern University Press.
- Gumperz John, 1982, *Discourse Strategies*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Hoggart Richard, 1970, *La culture du pauvre* (trad. J.-C. Passeron). Paris, Minuit.
- Jayyusi Lena, 2010, *Catégorisation et ordre moral* (trad. M. Barthélemy). Paris, Economica.

- Joseph Isaac, 2007a, «Le migrant comme tout venu», dans *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica, p. 211-220.
- Joseph Isaac, 2007b, «Situation migratoire et double appartenance culturelle», dans *L'athlète moral et l'enquêteur modeste*, Paris, Economica, p. 221-230.
- Lamont Michèl & Virág Molnár, 2002. The Study of Boundaries in the Social Sciences. *Annual Review of Sociology*, n° 28, p. 167–195.
- Mbembé Achille, 2005, «À la lisière du monde. Frontières, territorialité et souveraineté en Africa», B. Antheaume & F. Giraut éd., *Le territoire est mort, vive les territoires!: une (re)fabrication au nom du développement*, p. 47–78, Paris, IRD.
- Piermay, Jean-Luc, 2005, «La frontière et ses ressources: regards croisés», B. Antheaume & F. Giraut éd., *Le territoire est mort, vive les territoires!: une (re)fabrication au nom du développement*, p. 203-222, Paris, IRD.
- Mondada Lorenza, 1999, «L'accomplissement de l'«étrangéité» dans et par l'interaction : procédures de catégorisation des locuteurs», *Langages*, vol. 33, n° 134, p. 20-34.
- Mondada Lorenza, 2002, «La ville n'est pas peuplée d'êtres anonymes : processus de catégorisation et espace urbain», *Marges linguistiques*, n° 3, p. 72-90.
- Sacks Harvey, 1972, «An initial investigation of the usability of conversational data for doing sociology», D. Sudnow éd., *Studies in Social Interaction*, California, Free Press.
- Sacks Harvey, Emanuel A. Schegloff, & Gail Jefferson, 1974, «A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation», *Language*, vol. 50, n° 4, p. 696-735.
- Schutz Alfred, 1944, «The stranger : an essay in social psychology», *The American Journal of Sociology*, vol. 49, n° 6, p. 499-507.
- Simmel Georg, 2009, «Excursus on the stranger», dans *Sociology. Inquiries into the Construction of Social Forms (vol. 1)*, Leiden, Boston, Brill, p. 601-620.
- Stavo-Debaugue Jean, 2009, *Venir à la communauté : une sociologie et de l'hospitalité et de l'appartenance*, thèse pour le doctorat de sociologie, EHESS, Paris.
- Terrail Jean-Pierre, 1985, «De quelques histoires de transfuges», *Société française*, n° 17, p. 32-43.
- Thebert, Mariana, Coralli, Monique, Nesi, Hélène, & Sajous, Patricia, 2016. «Un territoire d'attaches : lien aux lieux et lien aux autres dans le périurbain francilien», *Géographie, Économie, Société*, vol. 18, n° 1, p. 59–88.
- Unamuno Virginia & Eva Codó, 2007, «Categorizar a través del habla : la construcción interactiva de la extranjería», *Discurso & Sociedad*, vol. 1, n° 1, p. 116-147.
- UNCuyo, 2004, Resolución n° 259/2004-C.S. *Universidad Nacional de Cuyo, Argentina*.